Direction la Grande-Sagneule

D’un jour estival et de sa douce chaleur, nous en faisons, mon amie et moi, une délicieuse journée de marche tranquille.

Promenade bucolique sous le soleil radieux, chemin caillouteux entourés de champs fauchés, les foins sont terminés.

La chaleur, le vol des papillons, le ruisseau tari, tout cela sent bon les histoires des éditions mon village, celles qui content si bien la vie à la campagne, de ses petits travers et de ses dénouements heureux.

Fleurs sauvages tendant leurs visages réjouis en direction de l’astre du jour, se laissent bercer par une bise légère, ça fait du bien, on en profite nous aussi.

Les gentianes sont déjà bien hautes.

*– Il y aura beaucoup de neige, affirmaient les aïeux.* On verra bien, c’est pas le moment d’y penser.

La forêt respire la joie de vivre, c’est si bon de la regarder de l’intérieur. Ses fougères tendent leurs longs bras verts tout en dentelles, comme pour nous accueillir aux pieds des arbres, aux racines des sapins.

Petites fraises des bois rouges et sucrées, elles glissent sur chaque langue et fondent au fond des palais ravis, les pas ne sont plus que piétinements, tout n’est plus que douceur. On nous scrute de loin, **les vaches à l’ombre, les habitants des** bois, timides mais curieux, et les insectes à l’aise dans ce lieu rassurant. Ils **virevoltent entre les fleurs, s’en mettent** plein les babines de sucre et de bien-être.

Pour nous, l’heure de la pause est arrivée lorsque nous nous posons à la terrasse **du** \***relais du Mont-Dar**\*. Margrit nous y reçoit avec le sourire, on discute un moment, les boissons fraîches font l’effet escompté, or, il ne faut pas abuser, devant nous reste encore un bout de chemin.

Ragaillardies, on repart en saluant la patronne.

Chemin forestier, miracle de la vie, c’est une simple gouille qui nous l’offre. C’est ici que nos visages se changent en smileys, deux étoiles bleues émerveillées à la place des yeux. Combien sont-ils ces têtards à gesticuler dans tous les sens ? Frétillements incessants de petits êtres pas encore finis, là, devant nous, dans cette gouille laissée par l’orage. S’y reflètent un ciel bleu parsemé de nuages malicieux ainsi que les branches feuillues d’arbres en pleine santé, alors on dirait que les têtards volent et s’y accrochent, qu’ils sont, eux, remplis d’espoir.

* Permets-moi de vivre, fais-moi ce cadeau inestimable d’être et de devenir un être complet, semblent-ils tous vouloir demander à Mère-Nature.

C’est elle qui le décidera, les lois de la nature nous échappe. Un dernier regard sur ce ventre nourricier à ciel ouvert, nous reprenons notre voyage, bien abritées par les arbres et les sapins de l’allée.

On respire l’air de l’été dans toute sa force, sa joie et sa splendeur. Il règne un petit air de vacances et de farniente. De ce laisser-aller on s’en empli les poumons à gorges déployées, telles des fillettes insouciantes, traversant joyeusement le troupeau de génisses curieuses et oubliant quelque peu que les corps ont déjà plusieurs kilomètres au compteur.

Un pâturage aux herbes hautes, les sauterelles font les folles, on prend notre temps pour les admirer, elles et tout ce qui nous entoure. On bouffe de la beauté à en perdre notre souffle, trésors qui deviendront images de souvenirs heureux que l’on retrouvera les jours de pluie. On ouvre et on referme sur notre passage, les portails, les chaines, puis on enjambe les clédars. Le temps s’écoule tranquillement, on savoure. Et de sentiers en pâturages, en traversant quelques sous-bois, surgit une libellule, belle demoiselle, qui déambule au-dessus du sol marécageux. Dolines encerclées, les vaches ainsi protégées ne risquent plus rien.

Enfin apparait le toit rouge, celui de la Grande-Sagneule. Quelques dizaines de mètres nous en sépare, et comme de jeunes pouliches sentant la pitance, nous les parcourons à la même vitesse que la libellule de tout à l’heure.

D’un repas copieux et d’un vin savoureux nous nous sustentons. Quel délice ! Précieux sont ces instants que l’on consomme sans modération, avec nos époux venus en voiture, exprès pour nous reconduire à nos foyers. Ils sont chouettes, merci les maris.

Néanmoins, maintenant rassasiée par le repas et le dessert, reposée et à peine grisée par les effluves du nectar, je ne peux pas. Je ne veux plus rentrer en voiture ! Les époux ne sont pas tellement surpris.

Mon amie a le choix, elle hésite, craint la chute, pas la nuit, enfin, pas vraiment, elle est tendue, c’est un défi. Soudain elle est prête à repartir, mais direct, pas dans 5 minutes, pendant qu’on voit encore où poser nos petons.

Les mots deviennent inutiles devant le poster géant qui s’étale devant nous. Le ciel s’est paré d’un bleu nuit teinté d’orange et d’or. C’est romantique voilé de poésie, ça nous fiche les frissons. Les formes s’y découpent dans la voute céleste, noirs sont les sapins, humides sont nos yeux.

L’obscurité s’est cette fois-ci bien installée, d’autres sens que la vue, prennent alors le relais. Ainsi les odeurs sont amplifiées, on ressent mieux les changements de température, et l’ouïe entend avec beaucoup plus de force les moindres sons. Le temps d’une nuit, le chant des oiseaux s’est endormi.

Sentier des statues sous l’arc étoilé, Lulu veillant en catimini, on ne distingue pas les sculptures, on regarde le sol, nos pieds que l’on place au bon endroit, c’est plus justicieux. Les fées veillent aussi, les licornes s’amusent et les lutins regardent la lune, prudence se la joue protectrice. Les petites laines dans ce lieu sont de trop, j’allume ma lampe, j’ai pas envie que mon amie se torde quoi que ce soit, et moi non plus d’ailleurs. Lumière nous guidant jusqu’à la sortie de cet endroit magique. On peut vraiment dire qu’en pleine nuit, on ne voit bien qu’avec le cœur…

Ne nous reste plus que le Bied à traverser et plusieurs longues enjambées à travers champ, mais sur le sentier balisé, pour achever notre aventure. Les vipères ne sont pas venues nous embêter, tu vois Gigi, tu l’as réussi ton défi.

On se quitte fatiguées, heureuses et déjà ce jour n’est plus qu’un souvenir. On se souhaite une bonne nuit, bisous, bisous.

Que vos vacances soient comme ce jour radieux. Profitez pleinement de chacun de vos instants en toute liberté, parce que on a pas le temps lorsqu’on travaille pour le bien des siens, parce que il faut courir d’un endroit à l’autre et parce que parfois, on a pas envie, tout simplement.

En tout cas, faites ce qui vous fait plaisir, mais je vous recommande vivement d’aller faire un tour du côté du Mont-Dar et de la Grande-Sagneule. Non, ils ne sont pas étoilés, la cuisine est juste parfaite et l’accueil fort sympathique. Ces établissements ne sont étoilés que durant la nuit, et croyez-moi, ça vaut vraiment le coup d’œil smiley.

Joyeuses vacances à toi, à lui, à elle et à tous les autres.

 Rovine

Juillet 2019